

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 29 octobre 1812.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

Palerme 28 août.

Les régimens anglais qui sont ici sont les 62.^e, 2.^e, 7.^e et 20.^e, un bataillon de grenadiers et un escadron de cavalerie. Sir W. Laurie commande dans la baie de Palerme, en l'absence de l'amiral Freemantle, qu'on attend à chaque moment de Lissa :

En effet, nous apprenons de Lissa en date du 24 juillet, que l'expédition anglaise sous les ordres du colonel Moore a échoué dans son entreprise. L'avis que nous avons reçu à cet égard est désagréable. On mande des bouches de Cattaro qui étoit le but de notre attaque, qu'il y a 20,000 hommes de troupes entre cette ville et Raguse: par conséquent nous n'avons rien pu entreprendre contre des forces si supérieures, parmi lesquelles il y avoit des Grecs et des Albanais sur lesquels on ne pouvoit raisonnablement compter, parce que, dans une autre occasion, ils avoient montré trop peu de courage. Il sort des corsaires d'ici; ils n'ont pas encore été jusqu'à ce moment très-heureux. *L'Achille* et *le Cerberus* sont devant Venise, et surveillent les mouvemens des vaisseaux français qui s'y trouvent. Sept vaisseaux de ligne sont prêts à être lancés dans le port.

(Mon. Univers.)

VALACHIE.

Bucharest, 19 septembre.

Un Tartare arrivé hier ici, a apporté la nouvelle si intéressante pour nos provinces de la nomination des hospodars destinés à les gouverner. Le prince Charles Calémachi a été nommé prince de Moldavie, et le prince Janko Karodschia prince de Valachie. La place de substitut du drogman de la Porte, qui avoit été donnée récemment au dernier, sera occupée par le spathar-jakowsky Argiropulo. Ces nominations ont produit une grande sensation parmi ceux des habitans de nos principautés qui sont attachés aux Russes.

Le général Zaltuchin, commandant des troupes russes qui sont encore ici, a l'ordre de n'évacuer les forteresses de la Valachie que le 14 octobre, quoique le nombre de ses troupes diminue tous les jours. L'administration du pays est presque entièrement entre les mains des autorités nationales.

Il se rassemble à Rudschuk plusieurs corps turcs dont on ignore la destination.

MM. de Bulgatoff et Podroff, qui ont été employés aux négociations, ainsi que M. Kirico, consul russe ici, ont été nommés conseillers d'Etat.

M. Gervais, ci-devant chef de bureau au département des affaires étrangères à Pétersbourg, qui avoit été enveloppé dans la disgrâce du secrétaire d'Etat Speransky, a été nommé consul de Russie à Jassy.

Les nouvelles que l'on reçoit maintenant tous les

jours de l'armée russe dans le nord, sont très-décevantes pour elle. Elles sont, il est vrai, contredites par des bruits contraires, mais ceux-ci trouvent, de jour en jour, moins de croyance.

(Journ. de l'Empire)

BAVIÈRE.

Augsbourg, 8 octobre.

Il se forme en Lithuanie cinq régimens d'infanterie nationale, de trois milles hommes chacun, et quatre régimens de cavalerie de mille hommes, sans compter les bataillons de chasseurs et les corps de volontaires.

Une deuxième armée de réserve, commandée par le maréchal duc de Castiglione, forte au moins de 60,000 hommes, couvre les côtes entre le Niemen et l'Oder.

Il passe tous les jours par Wilna des troupes qui sont destinées à compléter les différens corps. Nous avons vu passer ainsi jusqu'à 19,000 hommes depuis 10 jours.

Tandis que le centre de la grande armée, commandé par l'Empereur en personne, s'est porté sur Moscou et s'est emparé de cette capitale, l'aile droite s'est avancée sur Kalouga et l'aile gauche sur Zwenigorod. Les mouvemens de ces deux ailes semblent menacer les villes importantes de Tula et de Twer, où se trouvent les établissemens russes les plus importans pour la fabrication des armes.

Six corps de la grande armée agissent dans ce moment séparément. Ce sont ceux des maréchaux Macdonald, Gouvion St-Cyr (qui en commande deux), Victor, et des généraux prince de Schwarzenberg et Reynier. Le 10.^e corps d'armée, sous les ordres du maréchal Macdonald, duc de Tarente, avec lequel le corps auxiliaire prussien est réuni, commence maintenant le siège régulier de la place de Riga. La grosse artillerie, dont on doit faire usage pour ce siège, est arrivée vers le 20 septembre à Bauské (entre Mittau et Riga).

Les 2.^e et 6.^e corps de la grande armée, le premier composé de troupes françaises, et le second de troupes bavaoises, et se trouvant tous les deux sous les ordres du maréchal comte Gouvion Saint-Cyr, ont tenu en échec depuis la bataille mémorable de Polotzk le corps d'armée russe du lieutenant-général comte de Wittgenstein, qui étoit chargé jusqu'à présent de défendre jusqu'à la dernière extrémité la grande route qui conduit de la Duna vers Saint-Pétersbourg. Depuis la grande bataille de la Moskwa du 7 septembre, ce corps d'armée russe fait toutes les dispositions pour effectuer sa retraite, qui, dans les circonstances actuelles, est exposée à de grandes difficultés. Elle est dans tous les cas obligée d'abandonner à l'armée française la Livonie et l'Estonie, pour couvrir l'Ingrie et Saint-Pétersbourg.

Le corps d'armée autrichien du prince de Schwarzenberg et le septième corps d'armée composé de troupes saxonnes commandées par le général comte Reynier, opèrent contre l'extrémité de l'aile droite de l'armée alliée, contre le corps d'armée russe du général Tormassoff et contre les débris

de la ci-devant armée russe du Danube sous les ordres du général Tschitchakoff, qui s'avance vers la Volhynie. Ces deux corps d'armée sont flanqués sur la gauche et sur la droite par deux corps polonais, dont l'un, commandé par le général Dombrowski, est posté près de Bobruysk et observe en même temps une réserve russe composée de recrues sous les ordres du général russe Ertel, et dont l'autre, commandé par le général Kosinsky, couvre les frontières du duché de Varsovie.

Tandis que le centre et les deux ailes de la grande armée ont, par des manœuvres aussi rapides que bien combinées du monarque français, occupé les points les plus importants de l'empire russe où les menacent encore, tout en formant par-tout une ligne immense qui est en possession d'une vaste étendue de territoire, le 9.^e corps de la grande armée, formant la première réserve sous les ordres du maréchal Victor, duc de Bellune, s'avance sur Smolensk. Ce corps d'armée compose une force de 45 à 50,000 hommes, qui est disponible vers tous les points et fournit en outre des troupes pour les garnisons des villes entre le Borysthène et la Duna.

Les personnes qui ne connoissent pas bien la marche des événemens, ne peuvent s'expliquer comment cet état actuel de choses a pu être amené par la seule perte de la bataille du 7 septembre, et dans le court intervalle de trois mois; mais il paraîtra moins inexplicable, si l'on fait réflexion aux faits suivans :

Le plan adopté par les russes pour la campagne actuelle a été conçu par le général Pfuhl, qui étoit autrefois au service prussien. Il étoit défensif, dans une étendue que n'avoit point encore le sens de ce mot. L'armée russe devoit se garantir partout des attaques, sans accepter une bataille, et se retirer derrière la Duna sans s'inquiéter de la perte de terrain qu'elle pouvoit faire. Riga, Dunabourg, et le camp retranché de Drissa étoient les points où se retira effectivement la première armée russe après le passage du Niemen. Ainsi l'on conjecturoit du côté des russes, que le chef de l'armée française dirigerait ses principaux mouvemens au nord-est sur Pétersbourg. Il étoit assez inconcevable d'après ce premier plan spontanément adopté, que dès l'ouverture de la campagne la 2.^e armée de l'ouest commandée par Bagration se fût séparée de la première commandée par Barclay de Tolly. Les premiers bulletins russes prouvent que dès le commencement de la retraite on étoit inquiet pour la réunion de deux principales armées.

Les mouvemens de l'armée française ne répondirent en aucune manière au plan défensif des russes. Au lieu de gagner la Duna et ses retranchemens, l'Empereur se dirigea avec la plus grande célérité et des forces immenses à l'est, vers les sources de la Duna et du Dnieper. Ses progrès menaçaient Moscou, et les contrées les plus fertiles de l'empire russe. Les retranchemens de la Duna parurent inutiles, puisqu'aucun ennemi ne se présentoit pour les attaquer, et leurs défenseurs se portèrent sur les points réellement menacés. Les deux principales armées étoient séparées.

Le mécontentement du plan qu'on avoit adopté devint général. S. M. l'empereur de Russie céda aux représentations de la majorité, le général de Pfuhl fut éloigné de l'armée. Le général Barclay de Tolly proposa un nouveau plan entièrement offensif, d'après lequel les deux

armées devoient se réunir pour ne pas courir les risques d'être battues séparément. Smolensk fut assigné pour lieu du rendez-vous, et là on devoit reprendre l'offensive. On laissa au corps du comte de Wittgenstein le soin de couvrir la route de Pétersbourg. La première armée de l'ouest abandonna tous les retranchemens sur la Duna et se retira à marches forcées sur Smolensk, où elle opéra sa jonction avec l'armée du prince Bagration. Le 2 août les commandans des deux armées dinèrent ensemble à Smolensk, au milieu des acclamations de joie de leurs troupes.

Mais les manœuvres de l'Empereur des Français déjouèrent ce nouveau plan. Les corps d'armée qu'il avoit jusque-là immédiatement sous ses ordres, étoient arrivés le 28 juillet à Witepsk. Les commandans russes le croyoient encore toujours sur la Duna, ayant son armée en quartier de rafraîchissement, et même, d'après quelques rapports, en retraite, lorsque l'Empereur, à la tête de son corps de l'aile droite, parut en personne sur la rive gauche de Dnieper devant Smolensk. La prise de Smolensk amena tous les événemens subséquens. Le plan offensif des russes fut alors changé en une défensive forcée. S. M. l'empereur Alexandre donna le commandement-général au général Kutusow, qu'il avoit élevé au rang de prince. Il a sous ses ordres le général Bennigsen et le prince Bagration. Suivant les nouvelles de Moscou, il y a peu d'espoir que le dernier se rétablisse des blessures qu'il a reçues à la bataille de la Moskwa.

Quelles seront maintenant les suites du plan que l'Empereur des Français a si profondément réfléchi et exécuté avec tant de hardiesse? Quelle impression fera sur la nation russe la prise de Moscou? Comment les gouvernemens du nord et particulièrement Pétersbourg pourront-ils se passer de tous les objets de première nécessité que leur procuroient les provinces fertiles qui sont maintenant occupées par l'ennemi? Ce qui se passera d'ici à quelques mois nous donnera la solution de ces différentes questions.

Une brigade de la division polonaise chargée d'observer les mouvemens des russes qui sont à Bobruysk, les a battus complètement dans deux combats qu'elle a livrés les 14 et 15 du mois dernier, en sorte que la place se trouve maintenant entièrement investie, et que le siège doit en être commencé.

(*Jour. de Paris.*)

GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT.

Frankfort, 7 octobre.

Suivant des nouvelles particulières de Berlin et de Königsberg, le général russe prince de Wittgenstein, commandant le corps d'armée d'observation sur la rive droite de la Duna, fait des dispositions qui semblent annoncer la prompte retraite de son armée, affaiblie d'ailleurs par les grandes pertes qu'elle a éprouvées dans les combats de Polotsk. On assure que son artillerie a déjà été renvoyée à Pleskow, et que ses bagages filent sur la route de Pétersbourg, direction que devra prendre son armée pour ne pas être prise à dos par la gauche de la grande armée française.

On apprend aussi que le siège de Riga doit être commencé. Les troupes prussiennes se sont constamment maintenues dans leurs positions en avant de cette place, et ont repoussé toutes les attaques du général russe Essen.

qui a un petit corps d'armée sous les murs de cette for-
teresse.

(*Journal de Paris.*)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE

Posen, le 17 septembre.

Notre gouverneur, le général Rippa, est parti aujourd'hui pour la Grande-Armée, il est remplacé par le colonel Mojaczewski.

Toute notre garnison, qui est composée du corps que l'on nommoit ci-devant la légion de la Vistule, part demain, sous les ordres du major Kosinski, pour se rendre à Smolensk.

Nous avons vu passer ici du 10 au 12, pour se rendre à la Grande-Armée, un détachement de gendarmes français venant de Mayence, des dragons et des hussards saxons, et des gendarmes d'élite autrichiens.

(*Journ. de l'Empire.*)

Varsovie, 12 septembre.

Samedi dernier, deux escadrons du 3 régiment d'hulans polonais lithuaniques faisant partie de la garde impériale française, et commandés par le général de brigade Ronopka, sont partis de cette capitale pour aller prendre des quartiers en Lithuanie. Ces troupes sont parfaitement habillées, pourvues de tout, et très bien montées.

(*Jour. de l'Empire*)

LITHUANIE.

Wilna 8 septembre.

Nous avons vu pendant toute cette semaine passer par notre ville le corps du duc de Bellune (maréchal Victor). La cavalerie, aussi belle que nombreuse a précédé. Les chevaux sont choisis et dans le meilleur état. Les divisions d'infanterie ont suivi. D'après leur belle tenue, on auroit pu croire qu'elles alloient passer la revue devant l'EMPEREUR. Notre amour-propre national a été très flatté de voir dans cette armée la division polonaise qui est partie de Maiaga il y a sept mois.

(*Jour. de l'Empire*)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Paris, le 13 octobre.

On a reçu des nouvelles de la jonction des armées du centre et du midi de l'Espagne. Cette jonction s'est opérée le 30 septembre dernier à Tovarra (en Murcie), entre la division du général Treillard et l'avant-garde de l'armée du Midi, commandée par le général Soult. Ce dernier s'est porté le lendemain avec sa cavalerie à Albarete, et a été remplacé à Tovarra par le général comte d'Edon. Le 30 septembre, M. le duc de Dalmatie étoit de sa personne à Calasparra et devoit immédiatement se rendre auprès de S. M. C. à San-Felipe.

(*Moniteur Univer.*)

du 11 octobre.

Des lettres particulières de la grande armée, d'une date très récente, annoncent que l'ordre est entièrement rétabli dans la partie de la ville de Moscou qui a échappé aux flammes. Les troupes françaises qui se trouvent dans cette

capitale, sont commodément casernées et ont en abondance, tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Il n'y a presque pas de maladies parce que le climat est très-sain et que les ambulances sont parfaitement servies. S. M. l'Empereur, qui est logé au Kremlin, jouit de la meilleure santé.

(*Journ. de Paris.*)

--- S. Exc. le ministre de la guerre a commandé à M. Charles Albert, mécanicien, rue du Faubourg-St-Denis, n.° 67. cinq cents moulins portatifs, destinés pour la Grande-Armée. Ces cinq cents moulins ont été confectionnés en trente-un jours, et expédiés en poste par les fourgons de la garde impériale.

Ces moulins sont d'une telle légèreté, qu'on peut les transporter partout, et construits de manière qu'on peut les adapter au train d'une pièce d'artillerie. Le jour où les moulins ont été expédiés, M. Albert a donné un grand festin à tous ses ouvriers, et l'on a porté avec enthousiasme des toast à l'Empereur et à la gloire de la Grande-Armée.

--- Le navire le Neptune, venant de l'étranger, est entré le 6 de ce mois, en rivière de Bordeaux.

--- On travaille à établir entièrement à neuf la base qui supporte la statue représentant le Nil, qui est auprès du grand bassin du jardin des Tuileries.

(*Gaz. de France*)

Suite du coup d'œil sur la Russie.

Moscou, à qui tous les efforts de Pierre-le-Grand n'ont pu ravir l'importance, ni même le rang et les attributs de véritable capitale de la Russie, est situé, à peu de chose près, au centre de cet immense Empire. (Je fais et dois faire ici acception de la partie asiatique.) Les provinces qui l'environnent sont incomparablement les plus fertiles qui existent sous ce climat. Les contrées plus septentrionales consistent presque uniquement en vastes marais, en forêts impénétrables et en plaines sablonneuses. La durée et l'excessive rigueur des hivers achèvent de condamner cette partie des Etats russes à une stérilité presque absolue; dans les provinces plus méridionales; au contraire, on trouve des steppés ou déserts sans bornes, dont le sol argileux et imprégné de sel, est totalement dépourvu d'eau et de bois. Située entre ces deux régions, celle du milieu, c'est-à-dire le gouvernement de Moscou et ceux qui l'avoisinent, produisent dans une telle abondance toutes les denrées nécessaires à la vie (1), que de cette grande cité, qui en devenoit l'entrepôt général, elles étoient reversées sur toute la surface de l'Empire. Aussi un simple coup-d'œil sur la carte (2) suffit-il pour reconnoître que c'est à Moscou qu'aboutissent toutes les grandes routes de la Russie. On en distingue neuf principales qui divergent dans tous les sens, et dont les nombreuses ramifications établissent une correspondance facile entre ce point central et les extrémités, qui en recevoient presque toutes leur subsistance et l'aliment de leur industrie, en échange des secours partiels qu'elles lui fournissoient.

(1) Ces productions sont tellement variées, que je ne puis indiquer ici que les principales: ce sont le froment, le seigle, l'orge, le millet, le sarrasin, l'avoine, les pois, le pavot (dont la graine sert à la nourriture.) Le gros bétail de l'Ukraine est le plus beau de l'Europe.

(2) Celle que j'ai principalement en vue, est la dernière carte générale des Postes de Russie, publiée par l'académie impériale de Saint Pétersbourg.

Mais à quelle autre ville plus qu'à Pétersbourg, des besoins sans cesse renaissans imposoient-ils la nécessité absolue d'une communication continuelle avec l'antique capitale? Reportons encore les yeux sur la carte, et nous verrons que quatre routes seulement viennent aboutir à la ville de Pierre Ier. Deux remontent vers le nord, c'est-à-dire vers les marais de la Finlande ou vers les gouvernemens stériles et glacés d'Olonez et d'Arkangel. Une troisième route conduit par Luga en Prusse et en Pologne: elle est coupée par un corps français. Il en restoit une quatrième, unique voie de communication entre les deux capitales, et la voici également interceptée par la Grande-Armée elle-même! Quel moyen reste-t-il donc à Pétersbourg de renouveler ses approvisionnemens, aujourd'hui qu'isolé de Moscou, il a perdu toutes ses relations avec les provinces qui portavoient presqu'entièrement à sa subsistance. Par la mer! Mais n'est-elle point fermée par les glaces pendant huit mois de l'année; Le premier de ces mois rigoureux vient de commencer: toutes les ressources vont donc manquer à-la-fois à l'orgueilleuse cité qui retentit encore de vaines menaces contre nos armées, et de chants d'imaginaires victoires. Son réveil sera terrible; ses habitans effrayés calculeront, sans doute, que les bords de la New sont de soixante lieues moins éloignés du quartier-général du vainqueur, que Moscou ne l'étoit des rives du Niemen (4).

Mais est-ce à la Russie seule à gémir sur les fruits déplorable de son erreur? L'allié insidieux qui l'a seduite ne portera-t-il pas aussi la peine de la grande faute que vient de commettre cette puissance? Quand la Russie est frappé au cœur, le contre coup, n'en doutons pas, va s'en faire sentir jusqu'à Londres. L'Anglais sera puni dans ce qu'il a de plus cher dans ses spéculations mercantiles, dans son or (5) Mais en se portant à eux-mêmes une si cruelle atteinte, en détruisant le foyer de leur commerce, en reculant, pour plus d'un siècle l'ouvrage si imparfait de leur civilisation, les Russes nous ont-ils causé quelque mal qui puisse balancer l'énormité de leurs pertes? Ont-ils fait comme le soldat blessé, qui sacrifie avec courage un membre précieux pour sauver le reste du corps? Ont-ils préparé notre ruine certaine et acheté, aux dépens de leur antique capitale, le salut et l'honneur de l'empire? Non: ils ont ruiné inutilement l'une des plus belles villes de l'univers; ils ont, sans aucune utilité, sans aucun profit pour leur cause, traité leur propre pays avec plus de barbarie qu'Attila n'en déploya jamais contre l'ennemi qui avoit irrité sa fureur. Ils ne nous ont causé presque aucun dommage en

(4) De Moscou à Pétersbourg l'on compte 25 stations de poste, dont les principales sont *Klin*, *Twer*, *Torjock*, *Wichserwolniebach*, *Wolany*, *Nowgorod*, etc. La distance totale est de 693 werstes (de 683 toises) ou 202 lieues de 25 au degré.

(5) Les compagnies anglaises et des magasins anglais étoient établis à Moscou pour le commerce de la mer Caspienne, qui est très-varié et très-productif. La Russie fournissoit d'ailleurs à l'Angleterre une grande quantité d'objets qu'elle expédioit par la Baltique, mais qui provenant des provinces du centre, se trouvent interceptés par la position des armées françaises. Tels sont le chanvre, le lin, les toiles à voiles, etc.

portant un coup mortel à leur patrie. Quelques réflexions à la portée de tout le monde, suffisent pour prouver cette double vérité.

Les trois quarts de Moscou sont en cendres; sans doute il faut déplorer cet affreux malheur, effet d'une barbarie sans exemple; mais ce malheur retombe entièrement sur nos ennemis, et ne sauroit compromettre l'existence de nos légions, comme ont pu le croire un moment des personnes qui avoient adopté, sans réflexion, une opinion dénuée de tout fondement. En effet, si Paris étoit brûlé, l'armée qui occuperoit la Beauce, l'Orléanais, la Picardie, et les provinces dont elle tire sa subsistance, pourroit-elle manquer d'approvisionnement? Non sans doute en bien, notre situation est exactement la même que celle que nous supposons. Il faut cependant faire une remarque essentielle et qui modifie la comparaison à notre avantage: presque toutes les parties de la France sont riches et peuplées; par conséquent, deux armées opposées pourroient y trouver d'abondantes ressources. Il n'en est pas de même de la Russie. Le territoire central de ce vaste Empire offre seul les avantages de la fertilité: le reste présente presque partout des déserts aussi pauvres en hommes qu'en moyens de subsistance. Notre entrée à Moscou et la position de l'ennemi rejeté de toutes ses provinces intérieures, disent assez combien nous avons peu à craindre les menaces qu'il faisoit, dans ses ridicules proclamations, de nous réduire aux plus cruelles privations. Loin d'y être exposés, nous sommes à même d'affamer Saint-Pétersbourg cet hiver, et notre armée, interposée entre l'ennemi et ses deux capitales, ferme encore le chemin à tous les approvisionnement qui lui sont indispensablement nécessaires pour subsister. Mais tandis qu'au milieu des ressources de tout genre, nos braves se reposeront de leurs fatigues dans Moscou, sauvés en partie par leur courage, les Russes, grâce aux succès et aux habiles manœuvres de leur généraux, manqueront de tous dans leur propre pays. L'ennemi s'enfuit à Casan, à cinq cents lieues de Pétersbourg, à trois cents lieues de Moscou; cette ville devoit être le boulevard de l'Empire, le rempart de son armée, le dépôt de ses munitions, le centre de ses communications, le grenier de ses subsistances; et dans cette même ville, notre armée, maîtresse de tous ses mouvemens, va puiser de nouvelles forces pour achever de réduire, sur les confins de l'Asie, les barbares qu'elle est venue combattre des extrémités de l'Europe (6).

L'un des deux grands hommes du 18.^e siècle, blâmé l'autre d'avoir employé sa plume à écrire l'histoire de la Russie (7). On ne fera pas le même reproche à celui qui la continuera jusqu'à cette époque, où elle devient un chapitre de nos Annales. Ce sera toujours avec la curiosité la plus vive que l'observateur y recherchera ce qu'étoient ces Moscovites, ce qu'ils vouloient être et ce qu'ils sont redevenus. S.

(6) Jamais les drapeaux de la France n'avoient été portés aussi loin. (On sent bien qu'il ne peut être question ici des expéditions maritimes) On ne peut être assez étonné en parcourant le théâtre des exploits de la Grande-Armée, de la voir moins éloignée de Bagdad que de Paris, et aussi près des rivages du golfe Persique que des bords de la Seine.

(7) „Dites-moi, je vous prie, de quoi vous avisez-vous d'écrire l'histoire des loups et des ours de la Sibirie? Et que pourrez vous rapporter du czar qui ne se trouve dans la vie de Charles XII? Je ne citerai point l'histoire de ces barbares; je voudrois même pouvoir ignorer qu'ils habitent notre hémisphère. (Lettre de Frédéric-le-Grand à Voltaire, édition de Beaumarchais, in 8.^o, tome 65, p. 326.) „